

M. L'ABBÉ PAUL BLANC
Professeur au collège de l'Immaculée Conception

A. JEANJEAN

Paul, Marie, Joseph Blanc est né le deux novembre 1885 à Barjac dans le Gard. Il est le fils de Paulin, Simon Blanc et d'Appolonie Victorine (alias Appoline Victoria) Lavie. Il effectue ses études au petit, puis au grand séminaire de Nîmes.

Classe 1905, il est incorporé le 7 octobre 1906 au 159^{ème} régiment d'infanterie, mention : *étudiant ecclésiastique*. Envoyé dans la disponibilité le 25 septembre 1908, il accomplit une période d'exercices dans le 40^{ème} régiment d'infanterie, du 28 août au 19 septembre 1911 ; rappelé le 2 août 1914, il est nommé caporal le 29 septembre 1914 et sergent fourrier le 20 octobre de la même année.

« Sergent fourrier. Sous-officier très brave qui a toujours donné le meilleur exemple du devoir. Tombé glorieusement à Moreuil (Somme) le 30 mars 1918. Croix de Guerre avec étoile de bronze. » Journal Officiel de la République.

Paul a un frère plus jeune, Joseph, Marie, Clément, né le 7 février 1889, lui aussi à Barjac, qui sera *employé de commerce*.

Au conseil de révision en 1911, il est exempté pour *faiblesse extrême et définitive*. Il est néanmoins appelé le 16 février 1915 au 27^{ème} bataillon de chasseurs à pied. Il est tué face à l'ennemi à Lingekopf¹ (Haut Rhin) le 4 août 1915.

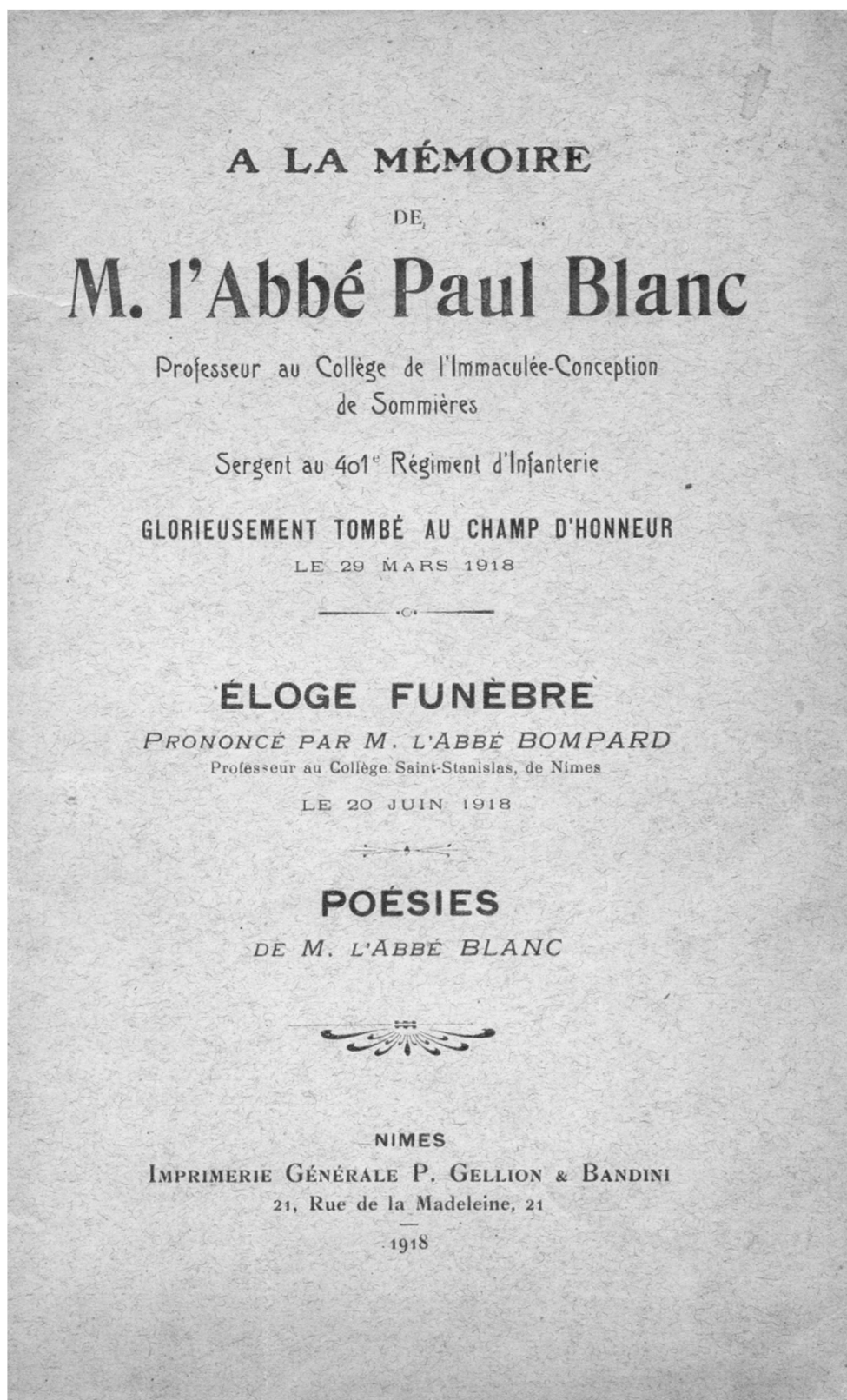
Le couple Blanc enterre son jeune fils ; mais torturé de chagrin, Paulin décède peu après. Trois ans plus tard, Appoline enterre seule son deuxième fils.

Leurs noms figurent sur le Monument aux Morts de Barjac et sur une plaque posée dans l'église.

Une petite brochure, imprimée à Nîmes en 1918, reproduit, entre autres, l'éloge funèbre prononcé par l'abbé Bompard, ainsi que les poésies écrites par P. Blanc. C'est de ce recueil que sont tirés les photos ci-dessous et les extraits cités plus loin.



¹ Tunnel du Lingekopf. Tunnel creusé dans la montagne des Vosges (600 m) permettant de se rendre d'un front à un autre car les sommets sont occupés par les Allemands.



Couverture de la brochure

Paul Blanc nous intéresse aussi en tant que professeur au collège de l'Immaculée Conception, rue Taillade à Sommières.

Le texte de l'abbé Bompard est empreint d'une grande spiritualité, mais à la lecture très attentive, nous pouvons retrouver quelques éléments du parcours de Paul. Nous savons qu'à Barjac, de 1911 à 1913, un seul instituteur public a exercé dans le village. Par contre, pendant cette période, l'école privée de garçons est tenue par Paul Blanc, *frère sécularisé*, et Alphonse Richard. Entre-temps, a-t-il été ordonné prêtre ?

Il rejoint Sommières en 1913.

« Une année seulement on l'a vu ici, et, en ce peu de temps, il avait été apprécié comme il le méritait, j'en ai le témoignage de ses collègues et je suis certain de n'être pas démenti par les jeunes gens qui ont été ses élèves. Il était entré en collaboration très unie avec un Supérieur² dont il avait l'absolue confiance et qui apportait lui-même à l'œuvre d'éducation qui venait de lui être confiée l'entrain actif de la jeunesse, une piété éclairée, un esprit cultivé, une haute et sûre intelligence de sa mission. »

« L'abbé Blanc vivait surtout par l'intérieur. Méditatif, rêveur, il avait reçu de Dieu le don, réservé au petit nombre, d'une imagination plus vive et d'une sensibilité plus exquise qui font le poète. » « Ajoutez à cela une facilité merveilleuse, j'allais dire intarissable, à mettre en vers ce qu'il voyait ou sentait, vrai présent de la Muse qui complétait ses rêves intérieurs et leur donnait une forme sensible. »

« Et brusquement, la première année scolaire à peine close, c'est la mobilisation, l'appel de tous à la défense le sol envahi, c'est la guerre. »

Paul Blanc n'enseigne donc qu'une année au collège.

² Il s'agit d'Etienne Anthérieu, Chanoine, lui aussi appelé à la guerre. (Dourbies 1882 - Nîmes 1965).

Au cours de la guerre il reviendra deux fois à Barjac. Une première fois pour les obsèques de son jeune frère ; une autre lors du décès de son père.

« Un cœur de père en fut brisé. Le chef de famille, dont la santé depuis longtemps incertaine, ne pouvait résister à un tel choc, s'en fut peu après recevoir la récompense d'une vie toute honorable. A deux reprises, donc, l'Abbé Blanc, dut venir, sous l'uniforme militaire, mêler ses larmes à celles des femmes qui restent seules au foyer familial. »

Paul, à son tour, sera inhumé dans son village natal. Encore une famille détruite par la guerre.

Les poèmes de Paul Blanc ont été écrits pendant deux périodes distinctes : avant et pendant la guerre. En voici quelques extraits.

Avant la guerre :

Sursum !

*Dans le royaume de féerie
Où j'avais élu mon séjour,
C'étaient des chansons tout le jour,
Des ivresses de flânerie,*

*Un fin gazon, de claires eaux,
Une ruche auprès, qui bourdonne,
Du laurier, du myrte, et, l'automne,
L'or des fruits qui croule en monceaux.*

*Hélas ! Un soir, comme un torrent,
Grossit mon filet d'eau limpide.
Et, dans un tourbillon rapide,
Sombra l'ermitage odorant.*

*J'ai voulu, sur la roche nue,
Solitaire encor, m'établir.
Mais je me sens déjà faiblir ;
Ma pauvre âme s'est souvenue*

*Que l'arôme ondoyant des fleurs
Roule une volupté secrète.
Je fus fou de l'estimer prête
Pour les travaux et les douleurs...*

A l'occasion de la mort de Mistral.

*Victime de l'été sous le soleil d'or, Mireille,
Quand ta plainte appela les Saintes de la mer,
Triomphante des flots et de l'embrun amer,
Tu vis luire leur troupe aux chœurs d'anges pareille.*

*Pour toi s'épanouit l'adorable merveille
Qui fait un pur bonheur du sacrifice offert.
L'amour vrai ruissela du paradis ouvert,
Ta mort eut la douceur d'un printemps qui s'éveille.*

*Et maintenant que, fier de son œuvre fini,
Celui qui sut chanter ta radieuse histoire,
Sublime travailleur, s'est couché dans la gloire,*

*Première, pour un jour, du cortège béni
Des Saintes, tu t'en viens vers lui, belle et fervente,
Ainsi que Béatrix dut s'en venir vers Dante.*

Pendant la guerre :

Imprécations

*Oui, vous avez beau piller le joli bourg,
Et réduire, vaincus, ses demeures en cendre ;*

*Vous n'avez pas pu prendre
L'onduleuse clarté des coteaux d'alentour.*

*Leur grâce continue à se pencher sereine
Au-dessus du ruisseau qui s'en va lentement,
Mirant le firmament
Mieux que le creux limpide où dort une fontaine....*

*Non, vous ne rompez pas d'un coup de sabre infâme
Le charme qui s'étend sur notre beau pays ;
Car nos champs envahis
Gardent, jalousement vierge, toute leur âme....*

Impressions de guerre.

*Au crépuscule froid que guettent les ténèbres,
Dans le ravin jonché de cadavres nouveaux,
Quelque part un hibou s'épuise en cris funèbres,
Et l'on voit s'enhardir des vols noirs de corbeaux....*

Dans la ville de... 31 décembre 1914.

*Derrière le coteau vient de bondir l'attaque
Et l'âpre fusillade et le sourd grondement
Du canon, plus rageurs que des bêtes qu'on traque,
Emplissant les échos d'un morne effarement....*

*Or, dans la pièce claire où mon arme repose,
Voici s'épanouir les deux boutons de rose
Qui couronnent joyeux la coupe de cristal.*

*Mon rêve, allons-nous-en vers le pays natal
Retrouver la maison où grimpe du lierre,
Tandis qu'Avril doré lutine en la bruyère.*

L'envoi de cette poésie était accompagné du commentaire que voici.

« J'ai composé ce sonnet à un kilomètre des Boches, effectivement dans une villa, la seule maison debout. Le brut du combat n'est donc pas un mythe, et les deux boutons de rose ne sont pas un mythe -un camarade les avait cueillis dans le jardin désert et ravagé. La coupe de cristal serait un mythe, si, comme le soleil de Rostand, une simple bougie ne transfigurait pas tout. Mais une simple bougie transfigure tout. Donc, la coupe de cristal n'est pas un mythe. Et, vous me connaissez assez, mon rêve n'est pas un mythe. Donc, le sonnet que je vous sers ne doit pas sonner faux. S'il sonne faux...; Mais je m'arrête, car mon bavardage nous ferait perdre votre temps et le mien. »



La place de Barjac et le Monument aux Morts
Carte postale, coll. M. Rivière



Aux 5^e et 6^e lignes, les noms des frères Blanc sur le Monument aux Morts
Photo Marcel Rivière

